

Toussaint de l'Ordre bénédictin Institution du Frère Guiorgui Vodé à l'acolytat

Lectures : Php 3, 17 – 4, 1 ; Lc 16, 1-8

Chers Frères et Sœurs, nous fêtons aujourd'hui la Toussaint de l'Ordre bénédictin. Cette fête nous donne de rendre grâce au Seigneur pour tous les saints bénédictins, canonisés ou non, qui sont aujourd'hui pour nous des intercesseurs, mais aussi des guides et des modèles, car ils nous disent ce que signifie concrètement être un saint bénédictin.

C'est au jour octave de la solennité de la Toussaint, le 8 novembre, que nous célébrons tous les saints de l'Ordre bénédictin. En effet, être un saint, c'est avant tout être fils de l'Église, c'est être membre du corps du Christ, c'est entrer dans la grande foule des disciples du Christ. Le mystère que nous célébrons à la Toussaint, c'est précisément que, quels que soient leur époque, l'endroit où ils ont vécu, leur état de vie, tous ceux qui ont accueilli la grâce divine ont reflété autour d'eux la lumière qui émane du visage du Christ. Chacun l'a reflétée à sa manière, selon son identité et son génie propres. Et c'est précisément grâce à la multitude de ces reflets différents que l'Église peut, à chaque époque, manifester au monde l'amour et la miséricorde du Christ.

Il en est de même pour les saints bénédictins. C'est par la grâce du Christ qu'ils sont devenus des saints. C'est parce qu'ils étaient fils de l'Église qu'ils sont devenus des saints. Mais précisément, la grâce du Christ les a appelés à la vie bénédictine, et c'est parce qu'ils ont été fidèles à cet appel, à leur identité de moine, à la Règle de saint Benoît, qu'ils sont devenus des saints. La grâce du Christ n'est pas un moule qui nous rend tous identiques. Au contraire, elle nous fait être nous-mêmes, elle développe au maximum nos talents et les dons propres que Dieu nous a faits, en nous donnant de les mettre au service de tous, de notre communauté et de toute l'Église.

C'est ce que nous a dit saint Paul dans la première lecture : « Nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir ». La grâce nous rend semblables au Christ, mais en nous rendant capables de tout mettre sous son pouvoir, tout ce qui nous est propre, nos qualités et nos défauts, nos forces et nos faiblesses. N'ayons donc pas peur d'être nous-mêmes. Être un saint ne signifie pas être amputé de ce que nous sommes. C'est au contraire laisser le Christ déployer toutes nos capacités, mais dans le sens de l'Évangile. Cela demande sans doute plus d'effort que d'enterrer les talents que nous avons reçus de Dieu. Le gérant de la parabole que nous avons entendue, dans l'évangile d'aujourd'hui, n'avait pas la

force de travailler la terre, mais il avait des talents de gestionnaire. Jésus fait son éloge parce qu'il a su les mettre à profit.

Tel est aussi le sens du ministère que vous recevez aujourd'hui, cher frère Guiorgui. L'acolyte est institué pour le service de l'autel. Par cette institution, vous devenez en quelque sorte serviteur de l'eucharistie, vous en devenez le familier. C'est une grâce qui contient aussi un appel. Être le serviteur de l'eucharistie, c'est s'ouvrir davantage à la grâce qu'elle contient, grâce d'union au Christ, grâce d'insertion plus profonde dans son corps qui est l'Église. Mais c'est aussi l'appel à imiter ce que vous servirez, à faire passer dans votre vie ce dont vous serez désormais le ministre institué, c'est-à-dire le don de soi-même au service de l'Église, du peuple de Dieu, des fidèles qui en sont les membres. « Ceci est mon corps, livré pour vous. Ceci est mon sang, versé pour vous ». Les paroles de l'institution de l'eucharistie, les paroles de la consécration, vous devez désormais les vivre plus intensément, les mettre en œuvre de façon plus authentique. Devenir acolyte institué ne vous donne pas d'abord des droits, cela vous donne surtout des devoirs supplémentaires.

Le mot acolyte vient du grec *akolouthos* : celui qui suit, celui qui sert. L'acolyte est celui qui suit le prêtre, celui qui sert les fidèles. Et cela non seulement dans la liturgie, mais aussi à chaque instant. Devenir acolyte, c'est ainsi assumer un nouveau style de vie, qui passe aussi par les détails. Si l'acolyte est celui qui suit, alors il doit accepter de ne pas parler le premier. Si l'acolyte est celui qui sert, alors il doit aussi accepter de ne pas avoir le dernier mot. Et cela ne signifie pas, comme je l'ai dit en parlant des saints de notre Ordre, amputer vos talents. Il s'agit au contraire de les développer, de faire preuve de créativité, pour mettre vos talents, tous vos talents, au service de l'Église, au service de vos frères, pour être toujours plus un témoin de l'amour du Christ pour le monde, un *alter Christus*, comme le dit Tertullien.